

pétuera sa mémoire. Le couvent de Lévis, l'hospice de Saint-Joseph de la Délivrance, l'orphelinat de Notre-Dame sont autant de monuments qui témoignent de la généreuse charité de celui qui a appris dans son enfance à connaître ce que c'était que la pauvreté.

Aux Gérard, aux Hopkins de la libre pensée, le catholicisme, dans chaque pays, sait opposer de nobles figures. Pour n'en nommer que quelques-uns, la province de Québec a eu pour sa part les Masson, les Barthélemi Joliette, les Muir. Le nom de George Couture sera inscrit à côté de ces généreux bienfaiteurs.

L'honorable George Couture a maintenant soixante ans. Avec sa fortune, après plus de quarante années d'un travail ardu, il pourrait prendre un repos bien mérité, vivre heureux et tranquille dans une campagne, loin du remue ménage des villes. A ceux qui, parfois, lui font ces propositions, le négociant toujours actif, qui n'a jamais quitté son comptoir, répond : " Et que feraient tous ces braves employés qui sont à mon service ? Je suis trop vieux maintenant pour cesser de travailler. "

Cette persistance à demeurer au poste est remarquable chez l'ancien négociant canadien.

Le capitaliste de l'étranger vient dans nos villes établir un comptoir. Il réalise une fortune et il s'en va ensuite vivre dans l'opulence au milieu des grandes villes du continent. La soif du bien être gagne aussi les négociants